

« Un bout de la Ferrasse à la maison » pour Maxime

Ses yeux s'illuminent à la seule évocation de la tribune Ferrasse. Depuis 2006, Maxime Noailhac est stadier pour le compte du Sporting Union Agenais. Une passion incontournable qui lui rappelle les valeurs de sa carrière de militaire en mettant en avant, notamment, « le respect et la discipline ». Au fil des saisons, il est devenu un habitué de cette tribune Ferrasse qui n'a plus de secret pour lui. Cet ancien militaire du 48e RT a enrôlé la fonction, au fil des années, de superviseur des stadiers. « Je ne me suis jamais assis dans cette tribune », sourit-il. Les souvenirs se télescopent dans sa tête. « Des rencontres intergénérationnelles où jeunes et anciens se côtoient. Les habitués qui venaient de différents milieux étaient heureux de partager une même passion. Cette flamme en « bleu et blanc ». Alors oui cette année a été difficile », raconte-t-il.

Que dire, ensuite, de la destruction de Ferrasse. Une « sacrée page qui se tourne » indéniablement mais « on n'oubliera pas tous les bons moments que nous y avons vécus. Un truc de dingue ».

Avec l'aide du grutier

Lundi, il a passé un long moment au stade Armandie. « C'est impressionnant le trou que cela fait », note-t-il. Une présence avec une idée bien en tête. Celle de repartir avec un bout de Ferrasse à la maison. « J'ai attendu une heure et demie. Et j'ai bien fait », éclate-t-il de rire, « j'ai attendu que l'ouvrier descende de sa grue pour récupérer un morceau de la tribune ». Il revient avec un premier morceau de béton qui ne le satisfait pas pleinement. « J'avais repéré un morceau un peu plus loin dans les décombes. Je lui ai dit : Regarde là-bas, il y a du bleu », savoure ce retraité installé sur les hauteurs de Foulayronnes. Le Graal pour ce supporter de plus de quinze ans, avec ce bout de béton. « Je ne pensais pas que j'y

étais autant attaché », avoue le stadier du Sporting Union Agenais. Il n'en est pas à son premier coup d'essai en la matière. Chez lui, il possède déjà un morceau du mur de Berlin. « J'étais en Allemagne pour mon métier et c'est un copain qui était à Berlin à ce moment-là qui m'a rapporté ce souvenir », glisse-t-il. « J'ai même ramené un morceau de l'île de Pâques quand j'y suis allé ».

Et Maxime Noailhac ne cache pas son impatience de la retrouver dans un écrin exceptionnel et flamboyant neuf. Avec un souhait bien affirmé. « Il faut qu'elle garde le même esprit », conclut-il, « c'est le plus important et c'est ce qui fera que les anciens auront plaisir à s'y retrouver. Comme avant... »

Christophe Cibola

